

Zeitschrift:	La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber:	Association des musiciens suisses
Band:	4 (1910-1911)
Heft:	8
Artikel:	De la vie et de l'être des grands musiciens : pour le 16 décembre
Autor:	Beethoven, L. van
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1068705

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

à côté de lui. Sur la demande de l'artiste de lui dire franchement son opinion, de faire une critique sur son interprétation, le maître russe lui répondit : « Et bien je ne joue pas le Concerto comme vous, mais jouez-le comme vous le jouez, ce sera toujours bien. »¹

L'auteur qu'elle interprétrait n'était jamais trahi, et plus d'un aurait pu dire comme un jour Stephen Heller devant qui elle avait joué une de ses valses et à qui elle demandait un conseil : « Vous n'en avez pas besoin ; vous la jouez encore mieux que je ne l'ai pensée. »

Si pour certaines œuvres de Beethoven on aurait pu exiger parfois plus de puissance, de vigueur, on n'aurait pu demander plus de cœur, ni plus d'intelligence.

Toute son âme, son esprit, sa mémoire, ses doigts si agiles, étaient au service de la musique pure.

Ce qu'elle fut, M. Paul Hymans, président d'honneur du Cercle artistique et littéraire de Bruxelles, l'a résumé admirablement à la fin de sa charmante allocution, lors de l'inauguration du mémorial en souvenir de la disparue :

« Elle était musicienne jusqu'au bout des doigts et jusqu'au fond du cœur, mais ne s'enfermait pas, indifférente ou jalouse, dans l'art qu'elle avait fait sien. Toute expression du beau éveillait ses curiosités et ses enthousiasmes. Elle aimait la vie pour ses luttes, ses joies, ses épreuves. Elle animait l'atelier de son mari de sa grâce aisée, de sa conversation ailée, de ses beaux regards affectueux et moqueurs. Elle avait de l'esprit, de la bonté, du courage, le front pur, la main douce et loyale. Elle savait rire et causer. Elle fut excellemment femme, artiste et femme d'artiste ! »

Ce fut une bienfaisante et radieuse figure !

MAY DE RUDDER.



De la vie et de l'être des grands musiciens

Pour le 16 Décembre.

(*Quelques fragments de la correspondance de L. van Beethoven*).

« Je veux saisir le destin par la gueule ; il ne me terrassera certainement pas tout à fait ».

(à Wegeler, 16 novembre 1800).

« Le fondement de l'amitié réclame la plus grande ressemblance d'âme et de cœur chez les hommes ».

(à Ferdinand Ries, 24 juillet 1804).

¹ Je tiens ces détails du père de Clotilde Kleeberg, M. Martin Kleeberg, qui m'écrivit peu de temps après le douloureux événement cette phrase touchante : « Ma douleur, au lieu de diminuer avec le temps, ne fait qu'augmenter, car je ne pleure pas seulement la grande artiste, je pleure l'enfant dont le grand talent était la moindre de ses qualités. »

On sait que le père fut pour sa fille un guide artistique excellent.

«... N'exerce pas seulement ton art, mais pénètre dans son intimité ».

« Le véritable artiste n'a point d'orgueil ; il sait, hélas ! que l'art n'a pas de limites ; il sent obscurément combien il est éloigné du but, et, tandis que peut-être d'autres l'admirent, il déplore de n'être pas encore arrivé là-bas où un génie meilleur ne brille pour lui que comme un soleil lointain ».

(à Emilie M., à H. — une enfant de huit à dix ans, le 17 juillet 1812).

« Nous autres, êtres finis avec un esprit infini, nous ne sommes nés que pour la peine et pour la joie, et l'on pourrait presque dire que les plus distingués obtiennent *par la peine, la joie* ».

(à la comtesse Erdödy, 19 octobre 1815).

Nos artistes :

avec un portrait hors texte.

Olga de la Bruyère

DANS l'atmosphère finement ambrée flotte l'appel mystérieux des civilisations les plus lointaines : tout ce que l'antique Orient sut mettre aux apparences les plus simples de pensée profonde et de sereine beauté, se fond en un rêve harmonieux que réalisa la main d'une femme artiste, d'une artiste femme. Carni les jades précieux au teint de lait mais au cœur dur, ni les frêles porcelaines évocatrices d'êtres aux formes gracieuses, aux mains fines et caressantes, ni l'or mat des bronzes patiemment ciselés ou martelés, ni les tentures aux plis desquelles s'idéalisent et se meurent les derniers reflets d'un jour pâle d'arrière-automne, ni nul des menus objets que la Chine et le Japon, l'Inde et l'Egypte créèrent pour la joie de nos yeux, ne sont réunis ici dans le but de satisfaire quelque curiosité vaine et passagère. Il semble bien plutôt que l'âme de celle qui ordonna leur savante et discrète harmonie vive enclose en ces enveloppes de beauté auxquelles elle donne la vie, pour qu'à leur tour elles la répandent, toute imprégnée de ce spiritualisme qui réconforte et qui réconcilie par l'attente confiante du plus doux des nirvânas.

Cakyamouni pourrait bien être le dieu lare de cette retraite exquise, — ce qui n'empêche point M^{me} Olga de la Bruyère d'être d'origine